

CHAPITRE II

La Préhistoire — Les Origines — La Vie

Quel travail fertile en émotions saines, rares et utiles, que de ressusciter, peu à peu, la vie ancienne d'une région, grâce aux traces du passé montrant le travail et le degré de civilisation des aïeux, et grâce aussi aux documents qui révèlent leur vie publique ou privée, leur caractère, leur cœur, leurs passions, leur violence, leur foi.

L'immense maquis de cistes et de genêts, coupé de rares pâturages qui s'étend entre Mosset, Sournia, Campoussy et Molitg, renferme de nombreuses traces de ce magnifique inconnu que l'on nomme la Préhistoire. - *Lloses* ou dolmens de Sournia, de Cayenne, de la Font de l'Arca à Campoussy, du Coll dal Tribe au nord de Molitg, *cistes* de la Portella et de la Clause, *petra ficta* sur la limite de Mosset, grotte de Las Encantadas, à mi-chemin du col de Jau et encore mal explorée au cœur de l'unique veine de calcaire que renferme la région, certains noms de terrains significatifs comme *la Perelada*, tout cela témoigne de la réalité préhistorique d'une région qu'une riche faune et la diversité des produits naturels du sol expliquent par ailleurs.

P. Vidal l'érudit historien de notre Roussillon a pu affirmer, à la suite de ses recherches, qu'à l'époque néolithique, Mosset dut avoir un rassemblement humain assez important dont le nom ne nous est pas parvenu. D'ailleurs, jusqu'en 850 on n'a trouvé rien de bien précis sur cette région : quelques généralités, quelques noms d'origine celtique ou romaine comme Caraut, la Carole, Clariana, Mascardà, des légendes aussi et c'est à peu près tout ; légendes surtout, que la population mossetane friande de contes aux soirs d'hiver ou aux heures de repos des cortals, a transmises de génération à génération sans oublier de les embellir. Aussi l'analyste catalan Feliu de la Pena et le chroniqueur Pujades ont pu écrire que Mosset aurait été fondé vers 1710 avant J.C. par une colonie de Toscans en migration vers l'Ibérie sur les traces d'Hercule. On a dit encore que le fer de la vallée était exploité par des Phéniciens bien avant l'apparition des légions romaines en Roussillon. N'y a-t-il pas, près de *San Bartomeu*, un lieu nommé la Mort de Scipion, et n'a-t-on pas dit que ses éléphants auraient été enterrés au pied des rochers qui supportent le château de Mosset ?

Nous savons que d'après les légendes, Scipion serait mort dans bien des coins de la Narbonnaise ; mais pour nos aïeux perdus dans le cul de sac de la vallée de la Castellane, tout centurion romain, avec la renommée et la pompe de l'époque, dut faire figure de Scipion dont le nom eut un si terrible retentissement dans l'histoire antique !

Enfin, est-ce que la montagne de « Clariana » des vieux parchemins et sur les pentes de laquelle fut bâti le monastère de Sancta Maria de Clariana (de Jau), n'aurait pas fait partie du domaine de quelque Clarius de l'époque gallo-romaine ? (1).

(1) La Bastida de Mas Cardà ne fut-elle pas la ferme d'un nommé Chardon et Campôme (campus Ulmis) le champ couronné d'un bel ormeau sous les Gallo-Romains ?

L'histoire générale politique et administrative du Conflent et par conséquent de Mosset et de sa vallée, est liée dans ses grandes lignes à l'évolution des pays auxquels ils furent rattachés ; pays nombreux et de caractères très divers, et nous pensons qu'il a fallu que les Mossetans aient été de rudes compagnons pour garder, après vingt siècles d'occupation et de changements et de superpositions de races, une aussi forte originalité. Sordes, Ligures, Gaulois Tectosages, Volces et Ibères tiennent la contrée jusqu'en 120 avant J.C., puis Romains de la Narbonnaise, durs conquérants, rudes manieurs et bâtisseurs, constructeurs de voies rectilignes et de cités géométriques ; Wisigoths venus des froides forêts de la Germanie (421 à 472 après J.C.) ; Arabes basanés accourus de la brûlante Afrique (721-759) ; Francs des comtés établis par Charlemagne dans les Marches et restant sur place jusqu'en 1258, date qui situe en Roussillon le point culminant de la féodalité ; ensuite rattachement au Royaume d'Aragon après le Traité de Corbeil de 1258 à 1261, puis au Royaume de Majorque de 1261 à 1344, encore la domination aragonaise (1344-1463), puis domination française sous la férule hypocrite de Louis XI (1463-1493), ensuite domination espagnole et ses excès conduisant à la révolte de la Catalogne et du Roussillon en 1640 et enfin, après la prise de Perpignan (1642), rattachement définitif à la France au Traité des Pyrénées (1659). Que de maîtres divers, que de courants, que de volte-face ! Quels tempéraments auraient pu y résister ? Cependant les Roussillonnais ont gardé, sous cette suite d'occupants, leur esprit, leur caractère, leurs libertés ; et les Mossetans plus encore sous leur rude écorce sont restés eux-mêmes, actifs, tenaces, combattifs, peut-être un peu méfiants à l'égard des étrangers (*).

Mosset, dressé sur son éperon, l'ancien « podium de Curts », verrou de la vallée de la Castellane et de la voie d'accès de la vallée de la Têt aux hautes vallées de l'Aude, gardé lui-même d'une surprise par la tour avancée de Mascardà, cité-frontière dans une région boisée propice aux embuscades, aux coups de mains hardis, aux incursions de francs-routiers et au passage de déserteurs et de bandits, dut être, dès son origine, une bourgade de premier plan, dont les hobereaux purent avoir une importance marquée dans la vie du Roussillon.

Si nous ajoutons à cela que l'industrie du fer fut très développée dans la vallée grâce à la présence du minerai sur place et à la proximité des forêts productrices de charbon, nous devinons que cela amena dans la localité un assez grand nombre d'ouvriers étrangers, de muletiers aux têtes chaudes, de garnisaires peu scrupuleux, de passagers qui donnèrent au Mosset d'avant 1789 une grande activité. Il a fallu à la partie stable de la population, aux paysans, un caractère fortement trempé pour garder après tout cela une originalité propre, malgré les bouleversements administratifs, la rapacité des occupants et les convoitises des pillards.

NOTE. — On trouve à Mosset des types nets de races qui s'y établirent : des Ibères, des Mores (les Arrous sont en particulier du type berbère).

Il y avait un Fernand d'Arros parmi les chefs des Almogavares qui vers 1300 firent trembler l'Empire de Constantinople. (Voir les mémoires de Muntaner - Traduction Buchon).

Par delà les vieilles pierres noircies par le temps, par delà les caractères effacés des vieux parchemins et des registres jaunis, ce qui nous attire surtout, ce sont les manifestations de la vie des populations disparues, de ceux qui furent nos aïeux. On ne saurait négliger ceux qui souvent leur donnèrent l'impulsion, c'est-à-dire la suite des barons, abbés, bayles ou consuls placés à leur tête ; mais ce qui importe surtout, ce sont les traces de l'activité portant un peu de la personnalité de ceux qui ne sont plus. Il semble d'ailleurs que, souvent, la volonté confuse ou brouillonne de certains administrateurs laisse moins de traces que la ténacité obscure qui conduit la destinée des choses où nous laissons un peu de notre cœur. Ainsi doit-il en être des lieux habités avec amour.

Du Moyen-Age à la Révolution de 1789, on peut classer les gens de Mosset, d'après leur situation et le genre particulier d'existence, en trois classes distinctes ; elles ont vécu pendant des siècles côte à côte, participant aux mêmes joies et aux mêmes malheurs locaux, mais sans grande influence réciproque et sans interpénétration marquée : c'étaient les agriculteurs, les artisans, les administrateurs et, parmi ces derniers, nous rangeons le clergé, assez nombreux quoique sa vie semble distincte ; mais en ce temps là, le clergé gardien de l'Etat Civil et directement des consciences, appui et conseiller du pouvoir central et local, directeur de centres culturels et même d'exploitations agricoles, participait effectivement à l'administration du pays.

Les rudes paysans mossétans, propriétaires ou fermiers, n'ont pas connu les rigueurs du servage (2) ; les nombreux actes de vente, les testaments, les contrats, les délibérations consulaires que nous avons parcourus montrent que les agriculteurs étaient libres, plus assujettis à la coutume qu'à leur suzerain ; beaucoup possédaient en propre les terres qu'ils exploitaient ; une importante fraction étaient fermiers par bail emphytéotique ; les brassiers vivant uniquement d'un salaire étaient rares.

Les nombreux impôts divers frappant les familles du sol : censives et dîmes, capitation et taille, *fogatge* ou subsides de guerre, corvées agricoles, étaient durs par rapport aux maigres revenus du sol. Aussi ne soyons pas étonnés de voir des villages de la vallée solliciter des prêts de céréales pour faire la soudure (Molitg et Campôme en 1778) ; il n'y a rien de nouveau sous le soleil de l'Histoire.

(2) Ils étaient cependant soumis, comme tous les Roussillonnais, aux fameux *Mal Usos*, si impopulaires ; le premier était le *dret de remensa personal*, d'après lequel un *pagès de remensa* ne pouvait quitter la terre de son seigneur sans en avoir obtenu la permission ; autorisation qu'il fallait payer. Le 21 avril 1486, le roi Ferdinand II abolit les *Mal Usos* contre une redevance annuelle.

NOTE. — Un acte du 12 août 1575 signale une vente faite à Mosset par *Petrum Roffiangues* (déformation de Roffiandis), *fabrum ferrarium*. (C.R. Alart, Vol. N. p. 155)., c'était quel-que forgeron génois échoué à Mosset comme *Laurencius de la Crina Genovesius* et *Magistro Francisco lo filator Genovesio* »... 1539 (CA. vol. XXVI p. 95). Ces ouvriers venus de Gênes s'y trouvaient en même temps que les Dirigoy venus du pays basque ; ils firent souche dans la vallée ; en 1560 on trouve un Martinus de Gosseta Bascho (basque). — Un acte de 1549 (C.R. XXVI p. 370), cite *Johannes lo Gavasco far-guerius de Mosseto*.

A Mosset, l'agriculteur a une vie spéciale, très dure, qui lui est imposée par l'étendue et la pauvreté du sol et par sa division en *regatur* terrain arrosable près du village), et en *aspre* (terrain de montagne non arrosable). Le premier donne deux récoltes annuelles : blé et pommes de terre, puis haricots et maïs ; la montagne pauvre ne donne qu'une seule coupe de foin et dans les maigres champs cultivés une seule fois tous les deux ou trois ans, parfois des pommes de terre, mais généralement du seigle, nommé *blat*. Les pommes de terre, ne l'oublions pas ne sont connues ici que depuis la Révolution ; auparavant, avec les haricots on cultivait surtout les pois, les pois-chiches, les oignons, les choux et les navets ; les oignons sont d'ailleurs cités avec un intérêt particulier par le règlement du ruisseau dit de Molitg, de 1721 (3).

Avec le seigle et les haricots, le produit essentiel de la région fut l'élevage des bovins et des ovins. Le grand territoire de cette commune renferme des *pasquiers* très riches ; au Moyen-Age, déjà, des troupeaux de Durban, Opoul, Estagel, Calce, Baixas, Rivesaltes, Latour-de-France, suivant l'ancien chemin de transhumance de la Serre, venaient y passer l'été et revenaient à la plaine après les vendanges, au moment de *las farràtxas* (sainfoins, trèfles et luzernes d'hiver) ; un écrit du XIV^{ème} siècle signale une sentence de l'Infant Jacques, de mai 1274, relative aux pacages de Mosset ; les divers marquis d'Aguilar, barons du lieu, retiraient au XVIII^{ème} siècle, 1.000 livres de revenus des pasquiers en régie ; pendant la Révolution, de nombreuses délibérations du Conseil Municipal traitent de la garde jalousement assurée des pâturages communaux (voir en particulier celle du 19 juin 1791) ; on réclama même l'exemption des bergers indispensables à la garde des troupeaux dans la grande levée des citoyens de 18 à 25 ans (16 nivôse 1793). En 1914 il y avait encore quatre *jasses* (troupeaux communaux de bovins) sur le territoire de la commune : au Sucà, au Caillau, à Scales, à la Clause. De nos jours encore c'est de leur bétail que la plupart des paysans de Mosset tirent le plus sûr revenu, malgré une tendance marquée à tout sacrifier aux plantations d'arbres fruitiers.

Ainsi chaque famille possède au village son pied à terre et quelques pièces de culture au *regatur*, puis, à la montagne, quelquefois à une ou deux heures de marche, une *manse* ou cortal avec prés, pâtures, champs et parfois, mais rarement, une parcelle de bois.

Elle vit au village de la Toussaint au printemps et remonte au *cortal* dès que l'herbe des pâtures commence à verdoyer, emmenant avec elle poules et lapins, vaches et cochons, chien et chat ; les ovins ne quittent la montagne que si le foin sec vient à manquer durant la mauvaise saison. Quand les travaux d'été : fenaison, moisson, battage et labours ont commencé, la famille vit au cortal. On ne descend à Mosset que le dimanche soir, les jours de fête et surtout quand il faut cuire le pain, ou quand il faut utiliser le *cours d'arrosage* ; ces deux derniers travaux sont le lot des femmes qui mènent ainsi durant la belle saison, une dure existence de courses et de nuits sans sommeil.

(3) Le règlement cite : « l'autorisation de prendre au dit ruisseau une *regadura* pour arroser les *sabets* ». (plantations d'oignons).

Le cortal, bâti à proximité d'une fontaine, est une bâtisse trapue, rectangulaire, généralement coiffée d'ardoises et parfois flanquée d'une casette (petite maison), qui sert de cuisine. Au rez-de-chaussée est l'étable et le réduit à porcs, au-dessus le fenil, qu'une simple cloison de planches sépare du coin où la famille dort sur de méchantes paillasses et parfois même sur le foin recouvert de grossières couvertures d'étope ou de laine.

Le mobilier de la casette est rudimentaire : devant une rustique cheminée il y a une table et quelques bancs de bois grossièrement travaillés, quelques ustensiles de cuisine sont pendus à la muraille mal recrépie et, à côté de lâtre, on voit une pierre en saillie sur laquelle brûlera, la nuit venue, un éclat de racine de pin très résineux appelé *têze* ; la clarté fumeuse de ce curieux et primitif luminaire permet de très courtes veillées ; mais n'oublions pas que la chandelle fut de tout temps très chère, et que les fameuses lampes à pompe, en étain, où brûlait une huile rance, ne feront leur apparition qu'à la fin du XVIIIème siècle (4) ; pauvres lampes qui donnèrent un peu plus de pâle clarté que l'antique *têze* autour de laquelle se groupa si longtemps la pauvre famille du paysan de Mosset !

Les artisans actuellement disparus, à Mosset, sauf le menuisier, le maréchal-ferrant et le maçon, étaient nombreux de 1300 à 1830 et

(4) Ou plutôt au début du XIXème siècle.



ENSEIGNE DE MENUISIER

donnaient à la petite cité une animation qu'elle ne connaîtra plus. Le fait de la disparition de cette classe n'est pas unique à Mosset, le machinisme et le rail ont supprimé les foires et la petite industrie et ont vidé les petites localités au profit, si on peut dire, des gros centres ; ainsi la construction des hauts-fourneaux a balayé les multiples petites forges catalanes du Conflent. Aux environs de 1540, il y avait six forges en pleine activité sur les bords de la Castellane : la forge de l'Anech (5), la forge dal Roc (6), la forge Vella, la forge de la Bastida (7), la forge Nova (8), la forge de la Carole devenue plus tard le Martinet de Claus (9). On doit citer, en outre, une septième forge près de Campôme appartenant à un seigneur de Paracolls, Jean de Vilanova (10).

En 1607 il y avait encore à Mosset, cinq forges appartenant à Hugues de Cruylles, comte de Montégut ; il en restait encore trois en activité en 1780, puis deux en 1819 produisant annuellement 3.352 quintaux de fer recherché pour la fabrication de l'acier fin (11).

Des recherches de minerai avaient lieu à la Bastida de Mascarda et, en 1590, le seigneur de Don Garau de Cruylles utilisait celui qu'il avait trouvé au Pla de Ponts, au nord de Mosset (12) ; mais on utilisait généralement les minerais de Vernet de Sahora.

Un acte de 1457 indique le paiement de 18 bombardes de fer, fabriquées à Mosset par Antoine Riba, *faber et bombarderius* du lieu ; en 1575 acte dressé des réparations effectuées à la *farga de la Carola*, actes de fermage des *fargas de l'Anech et de la Bastida* ; enfin de 1750 à 1789, le marquis d'Aguilar, seigneur de Mosset, désigne un fermier de ses forges, il s'appelle Joseph Escanyé, père du futur député de l'Assemblée Législative. (13)

(5) *Anech* veut dire canard ; cette forge était bâtie à côté de la belle fontaine de l'Anech à 4 km. au N.O. de Mosset.

(6) *Al Roc*. Il s'agit probablement du Roc de Caràut.

(7) Au pied de la Tour de Mascarda où le fer effleure le sol, on trouve encore au Sud immédiat de la route, des *loups*, plaques rondes de fer et de scories, provenant de brusques refroidissements de la forge de la Bastida.

(8) Un acte du 25 juillet 1580 (C.R. Vol. 13, p. 404), cite encore la *farga de Sant Berthomeu, baronie de Mosseto*.

(9) *Martinet de Claus* : Forge où un marteau mu par une chute d'eau sert à façonner les clous.

(10) *Ramon Deuseng del lloc de Calla fa testament, deix à mon fill... une vigne... que es jos lo camí del martinet de Crubells* — 25 mai 1589 (C.R. Vol. 17, p. 129).

(11) Voici les principaux détails du rapport du travail de la Forge Basse du premier semestre 1835 (Archives de Mosset) :
Minerai consommé : 2.814 quintaux métriques.
Charbon : 2.600 quintaux métriques.
Fer en barre produit : 300 quintaux métriques, à 41,65 l'un.
Fer pour laminoir : 460 quintaux métriques à 40,25 l'un.
Fer pour acier de cémentation : 33 quintaux métriques à 44,00 l'un.
Les ouvriers forgers sont à la pièce, leur travail est payé 4 fr. par jour en moyenne ; les charbonniers 2 fr. 50 ; les muletiers 2 fr. — Cette forge a employé un personnel total de 86 personnes : forgers, charbonniers et transporteurs. — Elle a été la dernière à fonctionner. De l'atelier il ne reste que des vestiges.

(12) B. Alart, *Cartulaire Roussillonnais*.

(13) La soufflerie de la Farga Nova, à 800 mètres au N.O. de Mosset, était en dalles de calcaire ; ces dalles se trouvent devant la maison Arbos à Mosset, à côté de l'église.

Il y avait à Mosset, vers 1560, un pareur sur laines, des tisserands, cinq moulins, une scierie à San Berthomeu (14) appartenant aux moines de Sancta Maria de Jau, des bûcherons qui envoyaient leurs meilleurs bois à Collioure pour les constructions des barques de pêche, et enfin un grand nombre de charbonniers travaillant pour les fondeurs et les forgerons, bref, au total, tout un nombre d'ouvriers, parmi lesquels beaucoup d'étrangers : Gênois, Gascons, Basques, Espagnols (15), souvent indésirables, ayant l'écu facile et la dague leste, et vivant à côté de la population rurale sans se mélanger avec elle. Joignons-y les nombreux *traginers* (muletiers) chaussés d'alpargatas et coiffés du bonnet rouge, conduisant sur le chemin royal de Prades, les files de mules à pompons jaunes et écarlates et apportant dans les *sàrris* (16), les vins et les étoffes du Roussillon, les minerais du Conflent et ramenant vers la plaine, les fers bruts ou ouvragés, les laines, les bois et le blé. A tout cela, mêlons le personnel du château, les moines, les prêtres, les soldats, puis glissons dans les ruelles obscures, étroites, les déserteurs toujours nombreux dans une région frontrière, et tous les gens ayant des démêlés avec la justice des pays voisins et l'on aura une vision assez exacte de l'animation et de la brutalité des mœurs qui durent régner dans cette petite cité médiévale de 1300 à 1789. La partie paysanne de la population vivant à côté de tous ces éléments divers, souvent rudoyée, victime sans défense, devint ainsi peu à peu rude, combative, méfiante.

(14) La *Molina Serradora* de San Berthomeu ; le lieu où elle se trouvait se nomme *Serradère* et le bois au-dessus, la *Molina*.

En même temps que travaillaient les six forges fixes, vers 1540, il y avait, en particulier dans les combes de la rive gauche, des forges volantes qui se déplaçaient en même temps que les emplacements des charbonniers. De nombreux blocs de scories ou *carralls* et des noms de lieu en situent les lieux probables : la *coma ferrera* (la combe de fer) *lo clot dals mantxers* (le ravin des souffleurs), *la font dal maner* (la fontaine du minerai, *al clot dal ferro* (le clos du fer) ; les bois de ces régions ont presque totalement disparu.

(15) Les Ruffiandis étaient Gênois ou Corses, les Dirigoy étaient Basques. Un acte de 1560 cite comme Bayle de Mosset : Martinus de Gosseta, *bascho*, (basque).

Un acte de vente de 1539 cite : *Ego Laurencius de la Crina Genovesius de Mosset* et témoin : *Magistro Francisco lo filator Genovesio*. (C.R., Vol XXVI, p. 95).

(16) Profonds couffins de sparterie suspendus au dos des mules.

NOTE. — En 1780 le fer des forges de Mosset se payait de 8 à 9 livres le quintal (50 kilos) et peu de temps après, de 10 à 11 livres.



VIERGE DE CORBIAC - (XII^e s.)